

## A SAINT AMBROISE, EVEQUE DE MILAN

197 – 55. *Saint Ambroise avait envoyé à saint Basile des prêtres pour demander qu'on lui rendit le corps du bienheureux Denys de Milan. Saint Basile lui écrit cette lettre pour féliciter l'Eglise de l'élection d'un hiérarque tel qu'Ambroise, dont il fait un bel éloge. Il loue la conduite édifiante des prêtres qu'il a envoyés; il raconte comment on leur a remis le corps du bienheureux Denys; il assure que les reliques sont véritables.*

Qu'elles sont grandes, qu'elles sont multipliées les grâces dont le Seigneur nous comble ! il est impossible, et d'en mesurer la grandeur, et d'en compter la multitude. Mais une des plus considérables, c'est que, malgré la distance des lieux qui nous séparent, nous pouvons nous réunir par des entretiens tacites confiés au papier. Dieu nous, donne deux manières pour converser ensemble, l'une par la liberté de nous joindre, l'autre par le commerce des lettres. Puis donc que je vous ai connu par vos paroles écrites, et que je vous ai connu, non en gravant dans ma mémoire les traits de votre visage, mais en jugeant de la beauté de l'homme intérieur par la variété des discours, car c'est de l'abondance du cœur que chacun de nous s'exprime (Mt 12,34), j'ai glorifié Dieu qui, dans tous les siècles, se choisit des serviteurs fidèles. Il prit autrefois un simple berger pour gouverner son peuple. Amos qui gardait des chèvres, il le remplit de son esprit et releva à la dignité de prophète. Il tire aujourd'hui de la ville royale, pour conduire le troupeau de Jésus Christ, le gouverneur de toute une nation, recommandable par l'élévation de ses sentiments, par la splendeur de sa naissance, par l'éclat de sa vie, par la force de son éloquence, par tous les avantages qui nous distinguent ici-bas. Ces avantages, cet homme illustre les a foulés aux pieds; et n'en tenant aucun compte pour gagner Jésus Christ, il a pris le gouvernail d'une grande Eglise, d'une Eglise célèbre par sa foi dans la divinité. Puis donc, homme de Dieu, que ce ne sont point les leçons des hommes qui vous ont appris les maximes de l'Evangile, mais que le Seigneur lui-même vous a tiré du milieu des juges de la terre pour vous placer sur la chaire des apôtres, combattez en guerrier généreux, réformez les erreurs de votre peuple; et si par hasard il était infecté du poison de l'hérésie arienne, remettez-le sur la voie de nos pères : entretenez toujours par vos lettres le commerce de charité que vous avez commencé avec moi; car par là nous serons toujours unis l'un et l'autre en esprit, quoique nous soyons séparés par un immense intervalle.

Votre empressement et votre zèle pour les reliques du bienheureux évêque Denys, attestent votre amour pour le Seigneur, votre respect pour vos prédécesseurs dans l'épiscopat, votre attachement à la foi; oui, l'affection pour les serviteurs de Dieu se rapporte à Dieu lui-même, et celui qui honore les athlètes de la foi, montre qu'il est enflammé de la même ardeur pour la foi. Ainsi, une seule démarche décèle en vous bien des vertus. Je crois devoir vous apprendre que les prêtres vertueux qui ont été chargés par vous d'une pieuse commission, ont mérité les éloges de notre clergé par la pureté de leurs mœurs, et ont annoncé par leur sagesse particulière quelle pouvait être la décence de votre Eglise en général. De plus, avec autant de douceur que de force, après avoir bravé les rigueurs de la saison, ils ont persuadé aux possesseurs du corps bienheureux de leur abandonner ce qu'ils regardaient comme leur sûreté et leur défense. Or, il est bon que vous sachiez que ni magistrats, ni puissances dans le monde, n'auraient pu les y contraindre, si la constance édifiante de vos prêtres ne les eût touchés et gagnés. Ils ont été secondés dans leur projet, surtout par notre très cher fils et très religieux prêtre Thérasius, qui, s'étant exposé volontairement à la fatigue du voyage, a fait renoncer les possesseurs du corps à la disposition où ils étaient de ne pas s'en dessaisir, et qui, ayant persuadé par ses discours les plus opposés à l'entreprise, a recueilli les reliques avec le respect convenable, en présence de prêtres, de diacres, d'autres hommes craignant Dieu, et les a remises à vos envoyés. Vous les avez reçues avec autant de joie qu'ont témoigné de tristesse en les reconduisant ceux qui en étaient les maîtres. Que nul de vous n'ait de doute et d'inquiétude : c'est vraiment l'athlète invincible que vous demandez. Le Seigneur connaît ces os qui ont combattu avec une âme bienheureuse, il les couronnera avec elle dans ce jour où sa justice rendra à chacun ce qui lui est dû. *Nous devons tous comparaître*, dit saint Paul, *devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux actions qu'il aura faites étant revêtu de son corps* (II Cor 5,10). Le corps vénérable a été renfermé dans un sépulcre à part; aucun autre n'était près de lui. La sépulture était remarquable; on lui a rendu les honneurs qu'on rend à un martyr. Ce sont les chrétiens qui lui avaient donné l'hospitalité, qui ont recueilli eux-mêmes ses dépouilles et qui viennent de les transférer. Ils ont pleuré comme s'ils étaient privés d'un père et d'un protecteur. Ils l'ont reconduit et vous l'ont livré, préférant votre satisfaction à leur consolation propre. Ceux qui ont remis le dépôt sont des hommes pieux, ceux qui l'ont

saint Basile le Grand

reçu sont exacts. Il n'y a nulle part de fraude et de mensonge; nous vous l'attestons : c'est une vérité certaine et incontestable.